

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 13 mars
Les Siècles | Barbara Bonney | François-Xavier Roth

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

SAMEDI 13 MARS – 20H

Salle des concerts

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois gentilhomme (extraits)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

entracte

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme

Les Siècles

Barbara Bonney, soprano

François-Xavier Roth, direction

Fin du concert vers 22h.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Le Bourgeois gentilhomme (extraits)

Ouverture

Canaries

Cérémonie turque

Création le 13 octobre 1670 à Chambord.

Durée : environ 14 minutes.

Les « deux grands Baptiste », Lully et Molière, collaborèrent pendant sept ans dans le genre nouveau de la comédie-ballet, depuis le *Mariage forcé* en 1664 jusqu'au *Bourgeois gentilhomme* qui fut le résultat le plus accompli de leur coproduction. On sait rarement que cette célébrisissime pièce a été conçue comme une véritable comédie musicale ; ses représentations actuelles occultent la quasi-totalité de la partition, mais en principe des airs, des ensembles instrumentaux et vocaux, de nombreuses « entrées » (chorégraphies) jalonnent continuellement l'action.

Lully préface cette comédie par une « ouverture à la française » dont il est l'inventeur, mais il reste dans un format léger : à peine 45 mesures. Une introduction lente et majestueuse, lestée de rythmes pointés (le « rythme royal ») est suivie d'un allegro à trois temps, fugué et enjoué.

Au premier acte, le maître à danser montre à Monsieur Jourdain l'échantillon de diverses danses, entre autres la canarie, d'origine espagnole : son tempo à trois temps vifs, analogue à celui de la gigue anglaise, en faisait l'une des danses les plus mouvementées de l'époque baroque.

Le « clou » de l'ouvrage, au quatrième acte, est la fameuse cérémonie turque, où Monsieur Jourdain est ridiculement « anobli ». Le sujet était d'actualité, car les relations diplomatiques entre la France et la Sublime Porte n'étaient pas au beau fixe ; de toute manière la présence de la Turquie sur scène était courante depuis le XVI^e siècle et représentait à l'époque le comble de l'exotisme. Dans le *Bourgeois gentilhomme*, les invocations en sabir pseudo-turc sont entrecoupées d'intermèdes instrumentaux, au tempo de menuet, qui permettent l'évolution des danseurs. Mais on remarquera surtout une marche assez solennelle, enrichie selon Lully « de plusieurs instruments à la turquesque », sans autre précision... car chacun savait qu'il fallait imiter les orchestres des janissaires, intimidants de brillance, aigus et percussifs. Lully suggère une instrumentation que s'empresseront de suivre Gluck, Haydn, Mozart (ouverture de *L'Enlèvement au sérail*), et même Beethoven dans sa *Neuvième Symphonie* : flûtes stridentes (le piccolo n'apparaîtra qu'à la fin du XVIII^e siècle) et métaux clinquants.

Acteur irrésistible dans le rôle du Mufti, l'ambitieux Lully, « l'homme auquel le Roy ne saurait rien refuser », en profita pour réclamer à son souverain un portefeuille ministériel, et... l'obtint, à l'indignation de Louvois. Le compositeur décrocha également un « privilège » lui accordant le quasi-monopole du théâtre musical : et ce fut la triste fin de son entente avec Molière, un an ou deux avant la mort de celui-ci.

Isabelle Werck

Jean-Féry Rebel (1666-1747)

Les Éléments, symphonie nouvelle

Le Chaos (chaos I à VII – débrouillement)

La Terre : Loure

Le Feu : Chaconne

L'Air : Ramage – Rossignols – Loure

L'Eau : Tambourins I et II – Sicilienne

Air pour l'Amour

Caprice

Composition : vers 1737.

Durée : environ 25 minutes.

Alors que la danse, depuis le ballet de cour jusqu'à l'opéra-ballet, restait subordonnée à un contexte dramatique, Jean-Féry Rebel inaugure un genre nouveau, la symphonie de danse autonome. Toutes ses pièces (*Caprice*, *Boutade*, *Les Caractères de la danse*, *Fantaisie*, *Les Plaisirs champêtres*) obtiennent un énorme succès jusqu'après sa mort. La dernière, *Les Éléments*, marque l'apothéose de ce magicien de l'orchestre et de la danse. La composition s'est effectuée en deux temps. La suite de danses formant le corps de l'œuvre est d'abord représentée en 1737, puis, en 1738, on joue *Le Chaos*, « lequel passe de l'aveu des plus grands connaisseurs, pour un des plus beaux morceaux de Symphonie qu'il y ait en ce genre » ; « Symphonie seulement sans danses ni pantomime », *Le Chaos* servira par la suite d'introduction aux *Éléments*. La nouveauté de sa conception et de sa mise en œuvre fait des *Éléments*, et surtout du *Chaos*, une page unique dans l'histoire de la musique. Tout en s'inscrivant dans l'esthétique de l'imitation chère à l'époque, Rebel dépasse ce concept. D'abord, en organisant sa pièce selon un programme très clair, dans lequel les « caractères distinctifs » de chacun des éléments se révèlent de véritables motifs conducteurs qui, tout au long du *Chaos*, réapparaissent, toujours reconnaissables. Mais Rebel va plus loin encore, en ouvrant la voie, à l'égal de Rameau, à la musique pure, usant d'un langage spécifique, en particulier celui de l'harmonie. À cet égard, l'audacieux *cluster* sur lequel s'ouvre *Le Chaos*, faisant entendre ensemble toutes les notes de l'accord, obéit à une nécessité descriptive, mais aussi purement musicale, ainsi que s'en explique Rebel : « J'ai osé entreprendre de joindre à l'idée de la confusion des éléments celle de la confusion de l'harmonie. » La suite des *Éléments* se compose de danses et de pièces de fantaisie. Certains mouvements sont rattachés aux éléments : ainsi, la première *Loure* à l'Eau et à la Terre, la *Chaconne* au Feu, le premier *Tambourin* à l'Eau, le *Ramage* à l'Air. Le génie d'orchestrateur de Rebel brille ici tout autant que dans *Le Chaos* : variété des timbres, raffinement extrême dans leur usage et leur agencement propre à chaque pièce. L'instrumentation légère des violons et des flûtes dans le *Ramage*, les *Rossignols* et l'*Air pour l'Amour*, du hautbois puis d'un basson élégiaque dans les *Tambourins*, contraste avec celle plus fournie de la *Chaconne* ou du *Caprice*. La seconde *Loure* recourt à la sonorité des cors de chasse, mise en valeur grâce à une écriture polyrythmique étonnante. On remarquera encore la mesure exceptionnelle de la *Chaconne* à deux temps, les multiples métamorphoses de sa basse, la savante écriture canonique de la *Sicilienne*, le mode

de composition du *Caprice* jouant sur des effets de juxtaposition des différents épisodes, les oppositions de masses sonores, et concluant brillamment l'œuvre.

Catherine Cessac

Alban Berg (1885-1935)

Sieben frühe Lieder [Sept lieder de jeunesse]

Nacht [Nuit]

Schilflied [Chant du roseau]

Die Nachtigall [Le Rossignol]

Traumgekrönt [Couronné de rêve]

Im Zimmer [Dans la chambre]

Liebesode [Ode à l'amour]

Sommertage [Jours d'été]

Composition avec piano : 1905-1908.

Dédicataire : sa femme Hélène.

Création : trois des lieder (3, 4 et 6) furent donnés le 7 novembre 1907 dans leur version avec piano par Elsa Paceller au sein d'un concert d'élèves de Schönberg ; création de la version révisée avec orchestre : 1928.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 15 minutes.

Berg compose, dans ses années de jeunesse, près d'une centaine de lieder avec piano, restés pour la plupart inédits du vivant du compositeur – ce dernier en ayant interdit l'exécution ou la publication. Firent exception, avec deux autres, sept lieder qu'il choisit d'orchestrer en 1928 pour former les *Sieben frühe Lieder*. Composés alors que Berg a entre vingt et vingt-trois ans, au cœur de la période cruciale d'apprentissage avec Schönberg, ces sept lieder présentent, dans une veine postromantique et de manière condensée, les facettes d'un style en gestation. S'y affirme également la présence d'une subjectivité entièrement tournée vers le lyrisme : la voix est ici le médium d'une prise de parole volontaire et intense, mais aussi le lieu où le sujet lyrique, naissant, « *se concentre et se vaporise* », comme le disait Baudelaire. Bouleversant l'ordre chronologique de composition, Berg agence l'ensemble de manière à estomper toute progression stylistique trop évidente. Le cycle est encadré par deux des derniers lieder, parmi les plus accomplis (*Nacht* et *Sommertage*) : les seuls accompagnés par l'orchestre au complet. Le premier, de coupe tripartite (comme le suggère le texte), s'ouvre par un passage à l'allure statique et indécise – fondé sur la gamme par tons – et s'éclaire, en sa partie centrale, d'un *la* majeur rayonnant, servant de point de départ à de lumineuses modulations. Le retour de l'univers initial se teinte d'inquiétude et se délite dans des sonorités proches de Debussy – dont Berg connaissait parfaitement la musique. Le dernier lied, *Sommertage*, fait montre d'une rigueur de développement thématique portant la marque de l'apprentissage schönbergien, non moins que l'empreinte expressive de Strauss. Il se déploie en trois gestes, tendus vers l'exclamation finale

de la cadence en *ut* majeur, immédiatement minorisée. Au centre est placée la vision transfigurée du *Traumgekrönt* de Rilke, que Berg tenait pour un de ses meilleurs lieder ; c'est en tout cas l'un des plus singuliers du cycle. Les plus anciens, *Die Nachtigall* et *Im Zimmer*, placés de part et d'autre de ce centre, ainsi que *Schilflied*, plus tardif, s'inscrivent plus étroitement dans la tradition brahmsienne. Ils sont respectivement orchestrés par les cordes seules et par les vents accompagnés de la harpe et du célesta, alors que le dernier reprend la configuration soliste de la *Symphonie de chambre* de Schönberg. *Liebesode* enfin, à l'image du cycle entier, célèbre, dans des accents wolffiens, la fusion de la nature apaisée et des êtres amoureux, portés par leurs « rêves éperdus d'ivresse et de ferveur ».

Cyril Béros

Richard Strauss (1864-1949)

Der Bürger als Edelmann [Le Bourgeois gentilhomme], suite pour orchestre op. 60

N° 1. Ouverture de l'acte I (Jourdain, le bourgeois). Schnell [Vite]

N° 2. Menuet. Tempo di Minuetto. Ziemlich langsam [Assez lent]

N° 3. Le maître d'armes. Ziemlich lebhaft [Assez animé]

N° 4. Entrée et danse des tailleurs. Schnell [Vite] – Danse des apprentis tailleurs. L'istesso tempo

N° 5. Menuet de Lully. Sehr gemächlich [Très à l'aise]

N° 6. Courante. Ziemlich lebhaft [Assez animé]

N° 7. Entrée de Cléonte (d'après Lully). Feierlich [Solennel]

N° 8. Prélude de l'acte II (Intermezzo – Dorante et Dorimène, comte et marquise). Andante, galante e grazioso

N° 9. Le dîner (Musique de table et danse des marmitons). Moderato alla Marcia

Composition de la musique de scène de la pièce de Molière, adaptée par Hugo von Hofmannsthal : 1912, révision en 1917.

Création : Stuttgart, Hofoper, le 25 octobre 1912, sous la direction de Richard Strauss ; le spectacle comportait la pièce de théâtre assortie de la musique de scène et l'opéra *Ariane à Naxos*, inséré comme divertissement.

Création de la pièce de théâtre accompagnée de la musique de scène seule : Berlin, Deutsches Theater, le 9 avril 1918, direction Einar Nilson.

Création de la *Suite du Bourgeois gentilhomme*, tirée de la musique de scène : Vienne, Prinz Eugen-Palais, le 31 janvier 1920, sous la direction de Richard Strauss.

Première édition de la *Suite du Bourgeois Gentilhomme* : Adolph Fürstner, 1923, Berlin.

Durée : environ 35 minutes.

L'écrivain et dramaturge Hofmannsthal, librettiste des opéras de Strauss depuis *Elektra* (1909) jusqu'à sa mort en 1929, souhaitait offrir un texte au metteur en scène Max Reinhardt pour le remercier de sa collaboration à l'opéra *Le Chevalier à la rose*. Il décida d'adapter le texte du *Bourgeois gentilhomme*, qu'il avait vu à Paris. L'écrivain demanda à Strauss de composer une musique de scène et conçut le projet de remplacer le divertissement turc de la pièce de Molière par un acte d'opéra qui mêlerait des héros de la mythologie grecque à des personnages issus de la *commedia dell'arte*. C'est ainsi que l'opéra *Ariane à Naxos* vit le jour. Mais la première représentation fit apparaître les difficultés liées à la durée du spectacle (plus

de trois heures), aggravées par le retard occasionné par une réception donnée par le roi de Wurtemberg, péripétie digne d'être intégrée dans la dramaturgie de l'œuvre. Celle-ci fut révisée en 1916 et les auteurs décidèrent de « détacher » *Ariane à Naxos*, transformant la scène de transition qui permettait son insertion dans la pièce en un prologue chanté. Sous cette forme, l'œuvre fut représentée avec succès, le 4 octobre 1916, à l'Opéra de Vienne. *Le Bourgeois gentilhomme* poursuit donc seul sa carrière, qui fut modeste au théâtre mais plus brillante sous la forme d'une suite de concert.

Pour cette évocation de la France du XVII^e siècle, le compositeur a recours à un orchestre de chambre, propre à créer un coloris pastel aux nuances délicates et fraîches, légèrement teintées d'humour. Les références ne manquent pas : emprunts à la partition éponyme de Lully (n° 5 et n° 8), danses françaises, tels le menuet et la courante, naïves musettes (n° 1), évocations pastorales (n° 4). Mais le compositeur ne renonce pas pour autant à son style ni à son identité germanique. Il glisse ouvertement, à titre parodique, une citation du *Prélude de L'Or du Rhin* dans l'air des vins (qui figure dans le n° 9). La valse, et son ancêtre le *ländler*, envahissent la partition, se substituant aux rythmes des danses françaises. Le menuet de Lully est harmonisé dans un langage de la fin du XIX^e siècle et placé au milieu d'un riche écrin polyphonique. Le lyrisme du compositeur éclate de toutes parts, s'épanouissant en arabesques expressives entremêlées de contrechants sinueux. D'un néo-classicisme original en 1912, anticipant la *Symphonie « classique »* de Prokofiev (1916-1917) et *Pulcinella* de Stravinski (1919), l'œuvre propose cependant un *Bourgeois gentilhomme* beaucoup plus viennois que parisien.

Anne Rousselin

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

1. Nacht

Dämmern Wolken über Nacht und Tal,

Nebel schweben, Wasser rauschen sacht.

Nun entschleiert sich's mit einemmal:
O gib Acht! Gib Acht!
Weites Wunderland ist aufgetan.
Silbern ragen Berge, traumhaft groß,

Stille Pfade silberlicht talen

Aus verborg'nem Schoß;
Und die hehre Welt so traumhaft rein.

Stummer Buchenbaum am Wege steht
Schattenschwarz, ein Hauch vom fernen Hain
Einsam leise weht.
Und aus tiefen Grundes Düsterheit
Blinken Lichter auf in stummer Nacht.
Trinke Seele! Trinke Einsamkeit!
O gib Acht! Gib Acht!

Carl (Ferdinand Max) Hauptmann (1858-1921)

2. Schilffied

Auf geheimem Waldespfade
Schleich' ich gern im Abendschein
An das öde Schilfgestade,
Mädchen, und gedenke dein!
Wenn sich dann der Busch verdüstert,
Rauscht das Rohr geheimnisvoll,
Und es klaget und es flüstert,
Daß ich weinen, weinen soll.
Und ich mein', ich höre wehen
Leise deiner Stimme Klang,
Und im Weiher untergehen
Deinen lieblichen Gesang.

Nikolaus Lenau (1802-1850)

1. Nuit

Des nuages somnolents s'étendent au-dessus
de la nuit et de la vallée,
des nappes de brouillard flottent dans les airs,
l'eau murmure doucement.

Et soudain tout se révèle au regard :
Oh, prends garde ! Prends garde !
Un vaste et merveilleux pays s'ouvre à nous ;
des montagnes argentées se dressent, d'une
hauteur fabuleuse ;
nés de l'ombre, des sentiers solitaires aux
reflets d'argent ;
descendent vers la vallée ;
majestueux, l'univers respandit dans une pureté de rêve.

Au bord du chemin s'élève un hêtre muet,
d'un noir d'ombre ; venue du lointain bosquet,
une douce exhalaison répand son souffle solitaire.
Et, montant de l'obscurité des profondeurs,
des lueurs scintillent dans la nuit silencieuse.
Abreuve-toi, mon âme ! Abreuve-toi de solitude !
Oh, prends garde ! Prends garde !

2. Chanson du roseau

Par des sentiers secrets au clair de lune,
j'aime traverser furtivement la forêt
jusqu'à la rive déserte bordée de roseaux
et penser à toi, bien-aimée !
Puis, lorsque le bois s'obscurcit,
le roseau se met à frémir mystérieusement
et, en entendant sa plainte et son murmure,
je ne puis m'empêcher de pleurer, de pleurer.
Je crois alors entendre le son de ta voix
résonner doucement
et les suaves accents de ton chant
se perdre dans l'étang.

3. Die Nachtigall

Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Wiederhall
Die Rosen aufgesprungen.
Sie war doch sonst ein wildes Blut,
Nun geht sie tief in Sinnen,
Trägt in der Hand den Sommerhut
Und duldet still der Sonne Glut
Und weiß nicht, was beginnen.
Das macht, es hat die Nachtigall
Die ganze Nacht gesungen;
Da sind von ihrem süßen Schall,
Da sind in Hall und Wiederhall
Die Rosen aufgesprungen.

Theodor Storm (1817-1888)

4. Traumgekrönt

Das war der Tag der weißen Chrysanthemen,
Mir bangte fast vor seiner Pracht...
Und dann, dann kamst du mir die Seele nehmen
Tief in der Nacht.
Mir war so bang, und du kamst lieb und leise,
Ich hatte grad im Traum an dich gedacht.
Du kamst, und leis' wie eine Märchenweise
Erklang die Nacht.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)

5. Im Zimmer

Herbstsonnenschein.
Der liebe Abend blickt so still herein.

Ein Feuerlein rot
Knistert im Ofenloch und loht.
So, mein Kopf auf deinen Knien,
So ist mir gut.
Wenn mein Auge so in deinem ruht,
Wie leise die Minuten ziehn.

Johannes Schlaf (1862-1941)

3. Le Rossignol

C'est l'œuvre du rossignol,
qui a chanté toute la nuit
et qui, de son doux chant
renvoyé par l'écho,
a fait éclore les roses.
Elle n'était pourtant que fougue
et la voilà profondément recueillie,
tenant à la main son chapeau d'été
endurant en silence l'ardeur du soleil
et ne sachant qu'entreprendre.
C'est l'œuvre du rossignol,
qui a chanté toute la nuit
et qui, de son doux chant
renvoyé par l'écho,
a fait éclore les roses.

4. Dans une auréole de rêve

C'était le jour des blancs chrysanthèmes,
j'en redoutais presque la splendeur...
Et puis tu vins, au plus profond de la nuit,
prendre mon âme.
J'avais tellement peur et tu vins, tendrement
et doucement, alors qu'en rêve je venais de penser à toi ;
tu vins et doucement, comme une mélodie
féerique, la nuit fit entendre son chant.

5. Dans la chambre

Soleil d'automne.
L'aimable couchant pénètre la fenêtre de ses
rayons.
Un modeste feu aux rouges reflets
crépète et flambe dans le poêle.
Comme je me sens bien ainsi,
la tête posée sur tes genoux !
Quand mes yeux ainsi se fixent sur les tiens,
comme les minutes passent sans bruit !

6. Liebesode

Im Arm der Liebe schliefen wir selig ein,

Am offenen Fenster lauschte der Sommerwind,
Und unsrer Atemzüge Frieden trug er hinaus
in die helle Mondnacht.

Und aus dem Garten tastete zagend sich ein
Rosenduft an unserer Liebe Bett
Und gab uns wundervolle Träume,
Träume des Rausches, so reich an Sehnsucht.

Otto Erich Hartleben (1864-1905)

7. Sommertage

Nun ziehen Tage über die Welt,
Gesandt aus blauer Ewigkeit,
Im Sommerwind verweht die Zeit.
Nun windet nächstens der Herr
Sternenkränze mit seliger Hand
Über Wander- und Wunderland.
O Herz, was kann in diesen Tagen
Dein hellstes Wanderlied denn sagen
Von deiner tiefen, tiefen Lust:
Im Wiesensang verstummt die Brust,
Nun schweigt das Wort, wo Bild um Bild
Zu dir zieht und dich ganz erfüllt.

Paul Hohenberg

6. Ode amoureuse

Nous nous étions endormis, bienheureux, dans
les bras de l'amour ;
par la fenêtre ouverte, la brise prêtait l'oreille,
emportant dans le clair de lune notre souffle
paisible,
et, montant du jardin,
un parfum de rose se hasardait
et nous donnait des rêves merveilleux,
des rêves éperdus d'ivresse et de ferveur.

7. Jours d'été

Venus de l'azur éternel,
les jours s'en vont de par le monde,
le temps s'évanouit, emporté par la brise.
Voilà que, de nuit, le Seigneur
tresse de sa main bénie des couronnes d'étoiles
au-dessus de ce pays d'errances et de merveilles.
Ô, mon âme, que pourrait dire en ces jours
ton plus vif chant de marche
de ton profond, si profond désir ?
Dans le chant des prairies le cœur garde le silence,
la parole devient muette lorsque les images une
à une vers toi affluent et t'emplissent toute entière.

Traduction française

© Deutsche Grammophon

Barbara Bonney

Barbara Bonney se produit sur les plus grandes scènes lyriques à travers le monde, dans un répertoire qui mène du baroque au XX^e siècle.

Ses interprétations de Sophie (*Le Chevalier à la rose*), l'un de ses rôles de prédilection, à la Staatsoper de Vienne sous la direction de Carlos Kleiber et au Royal Opera House de Covent Garden avec Sir Georg Solti ont toutes les deux donné lieu à des enregistrements vidéo, tout comme ses prestations dans *Falstaff* et *Ariane à Naxos* au Metropolitan Opera de New York. Elle a incarné Pamina (*La Flûte enchantée*) et Susanna (*Les Noces de Figaro*) dans le monde entier. Barbara Bonney a chanté sous la direction des plus grands chefs d'orchestre : elle a régulièrement collaboré avec les Wiener Philharmoniker sous la direction de Seiji Ozawa et Riccardo Muti, les Berliner Philharmoniker et Claudio Abbado, l'Orchestre Symphonique de Boston sous la baguette de Seiji Ozawa et André Previn, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et le Philharmonia Orchestra avec Vladimir Ashkenazy... Elle a également travaillé avec trois des ensembles historiques les plus réputés : l'English Concert et Trevor Pinnock, le Concentus Musicus et Nikolaus Harnoncourt, et les English Baroque Soloists avec John Eliot Gardiner. Elle a réalisé plus de 90 enregistrements pour Decca, DGG, EMI et Teldec. Présentatrice régulière pour la BBC, Barbara Bonney a été l'« avis d'expert » du Concours de Chant de Cardiff. Elle apparaît également dans des documentaires et donne des « master

classes pour amateurs » télévisées à la BBC. Née à Montclair, dans le New Jersey, en 1956, Barbara Bonney a commencé des études de piano à l'âge de 5 ans, puis de violoncelle trois ans plus tard. À l'âge de 13 ans, elle s'installe avec sa famille dans le Maine, où elle intègre l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Portland. Après deux années d'études en musique et allemand à l'Université du New Hampshire, elle intègre l'Université de Salzbourg pour parfaire ses études d'allemand. Ce départ constitue un tournant dans sa vie : à Salzbourg, elle intègre le programme vocal du Mozarteum et se produit en tant que soliste avec divers ensembles vocaux de la ville. Par la suite, elle est engagée par l'Opéra de Darmstadt : après ses débuts dans le rôle d'Anna (*Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai) en 1979, elle y chante dans presque toutes les productions durant quatre années, interprétant 40 rôles. Elle intègre l'Opéra de Francfort pour la saison 1983-1984. Rapidement, suit une série d'engagements avec des chefs d'orchestre de renom : sa première Sophie avec Carlos Kleiber au Festival d'Été de Munich en 1984 et ses débuts à Covent Garden plus tard la même année, dans le même rôle, sous la direction de Sir Georg Solti, puis ses débuts à La Scala dans le rôle de Pamina avec Wolfgang Sawallisch, ses débuts avec les Wiener Philharmoniker dans *Un requiem allemand* de Brahms avec Carlo Maria Giulini, enfin ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 1987 dans le rôle de la Naiade d'*Ariane à Naxos* de Strauss sous la

baguette de James Levine. Barbara Bonney s'est produite pour la première fois à la Staatsoper de Vienne dans le rôle de Sophie en 1987. Elle est docteur *honoris causa* de l'Université du New Hampshire, du Collège Bowdoin (Maine) et de la Royal Academy of Music de Londres. Elle est également membre de la prestigieuse Académie de Musique de Suède.

François-Xavier Roth

François-Xavier Roth est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles mais aussi « Associated Guest Conductor » du BBC National Orchestra of Wales, chef associé de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que chef principal invité de l'Orchestre Symphonique de Navarre. Il a en outre bâti des relations privilégiées avec le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, formations qu'il dirige régulièrement. Le répertoire de François-Xavier Roth s'étend de la musique du XVII^e siècle aux créations contemporaines, du répertoire symphonique ou lyrique à la musique d'ensemble. En accord avec cette démarche, il crée en 2003 Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau, jouant tant sur instruments anciens que modernes et cela au sein d'un même concert. Avec cet orchestre il obtient un Diapason d'or pour leur CD Bizet/Chabrier, paru chez Mirare, et se produit en France, en Angleterre, au Portugal et au Japon. Depuis 2007, Les Siècles apparaissent chaque semaine à la télévision nationale française (France 2) dans l'émission *Presto* proposée à plus de 4 millions

de téléspectateurs. François-Xavier Roth a fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, avec Alain Marion et János Fürst. En 2000, il remporte le 1^{er} Prix du Concours International de Direction d'Orchestre Donatella Flick à Londres et devient, pour deux saisons, chef assistant du London Symphony Orchestra. Il a également assisté Sir John Eliot Gardiner durant plusieurs années (*Les Troyens*, *Benvenuto Cellini*, *Falstaff*). En 2007, il fait ses débuts en Amérique du Nord avec le London Symphony Orchestra, dirigeant entre autres la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au Florida International Festival. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts ou productions lyriques avec le BBC National Orchestra of Wales, le London Symphony Orchestra, le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre Symphonique de Navarre. Il dirigera *Mignon* à l'Opéra Comique de Paris et donnera des concerts en Chine avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi qu'en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie et en France avec *Les Siècles*. Il travaillera de plus, de manière soutenue, à des enregistrements avec *Les Siècles*, l'Orchestre Philharmonique de Liège et l'Ensemble intercontemporain.

Les Siècles

En 2003, le chef d'orchestre François-Xavier Roth décide de créer un orchestre d'un genre nouveau : *Les Siècles*. Formation unique au monde, réunissant des musiciens

d'une nouvelle génération, capables d'utiliser aussi bien les instruments anciens que modernes, *Les Siècles* inscrivent leur démarche dans une dynamique de synthèse, mettant en perspective, de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale. *Les Siècles* se sont produits à Paris (Opéra Comique, Salle Gaveau, Théâtre du Châtelet), à Nantes lors de la Folle Journée (concert retransmis en direct sur Arte), à Lisbonne (Centro Cultural de Belém), à Tokyo (Tokyo International Forum), à Londres (Middle Temple Hall)... Leur dernier enregistrement Bizet/Chabrier a été récompensé d'un Diapason d'or par la revue du même nom, a été nommé « Disc of the Week » sur BBC 3 et Classic FM et a reçu 5 étoiles dans le magazine *Fono Forum*. Lors de leur saison 2008-2009, *Les Siècles* se sont produits à Paris, Nanterre, Nantes, Tokyo, Caen, Londres, etc. *Les Siècles* sont par ailleurs en résidence au Grand Théâtre de Provence ainsi qu'au Théâtre des Amandiers de Nanterre dès septembre 2008. *Les Siècles* sont également l'acteur principal de l'émission de télévision *Presto* proposée chaque semaine à plus de 4 millions de téléspectateurs sur France 2. *Les Siècles* sont soutenus par l'Adami, la Spedidam, le FCM, la Fondation Échanges et Bibliothèques et Matthieu Debost. L'orchestre intervient régulièrement dans le département des Hauts-de-Seine grâce au soutien du conseil général des Hauts-de-Seine et de la Drac Île-de-France et dans le département de l'Aisne grâce au soutien de la Drac Picardie. Par ailleurs, Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'émission de télévision *Presto*.

Violons I

François-Marie Drioux (Violon Solo)
Ian Orawiec
Matthias Tranchant
Simon Milone
Sébastien Richaud
Laure Boissinot
Mathieu Kasolter
Amelia Grenfell
Pierre-Yves Denis
Amaryllis Billet

Violons II

Martial Gauthier
Caroline Florenville
Jérôme Mathieu
Rachel Rowntree
Lætitia Ringeval
Arnaud Lehmann
Vanessa Ugarte
Nicolas Simon

Altos

Vincent Debruyne
Sébastien Levy
Carole Dauphin
Lucie Uzzeni
Marie Kuchinsky
Aude-Marie Duperré

Violoncelles

Julien Barre
Jennifer Hardy
Émilie Wallyn
Guillaume Francois

Contrebasses

Philippe Blard
Marion Malleveas
Michel Robache
Cécile Grandard

Flûtes

Marion Ralincourt
Jean Bregnac

Hautbois

Pascal Morvan
Stéphane Morvan
Hélène Mourot

Clarinettes

Rhéa Vallois
François Miquel
Cyrille Mercadier

Bassons

Michael Rolland
Rebecca Stockwell
Antoine Pecqueur

Cors

Pierre Rougerie
Benoît de Barsony
Cédric Muller
Philippe Bord

Trompette

Fabien Norbert

Trombones

Jonathan Leroi
Damien Prado

Percussions / timbales

Matthieu Chardon
Camille Basle
Adrien Perruchon
Frederick Lombart
Georgy Varbanov

Harpe

Florence Bourdon

Théorbes

Diego Salamanca
Manuel Desgranges

Clavecin

Kei Ueyama

Piano

Jean Sugitani

Et aussi...

> CONCERTS

DU 9 AU 14 MARS

Dans le cadre de l'exposition *Chopin à Paris, l'atelier du compositeur*, du 9 mars au 6 juin

Chopin l'euro péen

Le tour du monde en une semaine... Ce monde, c'est celui que Chopin a déposé dans ses œuvres pour piano, données ici sur claviers romantiques et dans l'ordre chronologique.

Pianistes : Ronald Brautigam, Nelson Goerner, Pierre Goy, Kevin Kenner, Janusz Olejniczak, Abdel Raman El Bacha, Edna Stern, Dang Thai Son et Vanessa Wagner

SAMEDI 13 MARS, 20H

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois gentilhomme (extraits)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

Richard Strauss

Le Bourgeois gentilhomme

Alban Berg

Sieben frühe Lieder

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Barbara Bonney, soprano

Dans le cadre du domaine privé John Adams :

MARDI 23 MARS, 20H

Maurice Ravel *Quatuor à cordes*

Joseph Haydn *Quatuor à cordes*

op. 54 n°2

John Adams *String Quartet* (création)

St. Lawrence String Quartet

Geoff Nuttall, violon

Scott St. John, violon

Lesley Robertson, alto

Christopher Costanza, violoncelle

VENDREDI 26 MARS, 20H

Charles Ives *Holidays Symphony*

(*The Fourth of July*)

Samuel Barber *Knoxville, Summer of 1915*

Igor Stravinski *The Rake's Progress*

(Prélude et Air d'Anne Trulove)

John Adams *Harmonielehre*

Orchestre Philharmonique de Radio France

Lawrence Renes, direction

Sally Matthews, soprano

SAMEDI 17 AVRIL, 20H

György Ligeti *Concert Românesc*

Sergueï Prokofiev *Concerto pour*

violin n° 1

Robert Schumann *Symphonie n° 3*

Chamber Orchestra of Europe

Sakari Oramo, direction

Lisa Batiashvili, violon

> SALLE PLEYEL

MARDI 16 MARS, 20H

Maurice Ravel *Valses nobles et sentimentales*

Igor Stravinski *Concerto pour piano et vents*

Claude Debussy / Colin Matthews

Ce qu'a vu le vent d'ouest | Le Vent dans la

plaine | La Fille aux cheveux de lin

John Adams *City Noir*

London Symphony Orchestra

John Adams, direction

Jeremy Denk, piano

> MUSÉE

DU 9 MARS AU 6 JUIN

Exposition Chopin à Paris, l'atelier du compositeur

Réalisée en coproduction avec la Bibliothèque nationale de France, cette exposition célèbre le bicentenaire de la naissance du pianiste et compositeur en offrant un regard nouveau sur sa création.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Le Bourgeois gentilhomme de

Richard Strauss par le Chamber

Orchestra of Europe, Vladimir Jurowski

(direction) enregistré à la Cité de la

musique en janvier 2009

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

Les Éléments de Jean-Féry Rebel par

La Simphonie du Marais enregistré à la

Cité de la musique en septembre 2007

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

À la médiathèque

... de lire :

Jean-Féry Rebel de Catherine Cessac •

Molière et ses comédies ballets de

Charles Mazouer • *Richard Strauss* de

André Tubeuf

... de regarder :

Le Bourgeois gentilhomme de

Jean-Baptiste Lully par les musiciens

du Poème Harmonique et

Musica Florea

... d'écouter :

Sieben frühe Lieder d'Alban Berg par

Salomé Haller (soprano) et Nicolas

Krüger (piano)